

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[73. Paris, Lundi 22 mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

73. Paris, Lundi 22 mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(Russie\)](#), [Europe](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Salon](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-05-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3797, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

73 Paris, Lundi 22 mai 1854

Je commence aussi par l'affaire. Je vous renvoie la copie de votre lettre à [Rothschild] Je suis d'avis que Génie la remette et vide cette petite question. Je viens d'en causer avec lui, il sait très bien ce qu'il faut dire, et il la dira comme il faut le dire. Vous devez garder votre appartement, sans obligation ni charge de réparations, sauf celles que vous jugerez vous-même à propos de faire, et que vous paierez vous-même.

Je ne m'étonne pas que votre Empereur rappelle Brunnow et Kisseleff de Bruxelles. Il était difficile de comprendre pourquoi, ils y restaient. Brunnow n'en fera pas plus à Vienne que M. de Meyendorff. La question n'est plus aujourd'hui dans le savoir-faire des agents de l'Empereur, mais dans la disposition réelle, personnelle et intime de l'Empereur lui-même. S'il veut sérieusement la paix, la paix est encore possible, les intermédiaires et les agents ne manqueront pas. S'il ne la désire pas sincèrement et sérieusement, personne ne viendra pas à bout de la faire. Il arrivera alors de deux chose l'une, ou bien toutes les puissances européennes seront successivement amenées à s'engager contre vous, grandes et petites, ou bien l'Europe entière tombera, dans le chaos révolutionnaire. La première chance est bien mauvaise pour vous ; la seconde est mauvaise pour tout le monde, vous compris.

Comment pouvez-vous vous dire si sûrs de la Prusse après son traité d'alliance et de garantie mutuelle, avec l'Autriche ? Il se peut que les intentions et les paroles soient toujours de votre côté ; mais les engagements et les actions sont évidemment de l'autre. Et comme ici on pèsera de plus en plus sûr l'Autriche, les mêmes causes qui l'ont amenée et la Prusse avec elle, où elle est aujourd'hui, les mèneront toutes deux plus loin. Les puissances Allemandes peuvent vous être très utiles pour arriver à la paix ; mais si la paix ne se fait pas l'hiver prochain, ce n'est pas vers vous que le courant les pousse ; et vous ne réussirez pas plus à les désunir que vous n'avez réussi à désunir la France et l'Angleterre.

J'ai passé hier la journée à la campagne, chez Mad. Mollien. Je ne suis rentré chez moi qu'à minuit. C'était un peu long.

La reine a dû partir avant hier de Séville, par Cadix et l'océan. Cependant, au dernier moment encore, elle a pu se décider à revenir par la Méditerranée. Elle était mieux, mais toujours très faible. Il me revient de Claremont que le Duc de Nemours partait pour aller au devant d'elle jusqu'à Cadix et la ramener en Angleterre où le Prince de Joinville ne revenait pas encore. Adieu.

Je ferai aujourd'hui votre commission à Duchâtel. J'ai vu Montebello qui veut toujours aller vous voir, mais qui ne sait pas bien encore quel jour. Je repartirai Vendredi soir pour le Val Richer. C'est là qu'a partir de vendredi, je vous prie de m'écrire. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 73. Paris, Lundi 22 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5351>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Paris - lundi 22 Mai 1854

Je commence aussi par l'affaire
 Je vous renvoie la copie de votre lettre à R.
 Je suis d'avis que Péria lui remette et vide
 cette petite question. Je viens d'en causer avec
 lui ; il sait très bien ce qui faut dire, et il
 le dira comme il faut le dire. Vous devez
 garder votre appartement, sans obligation ni
 charge de réparation, sauf celle que vous
 jugerez vous-mêmes à propos de faire, et
 que vous payerez vous-même.

Je ne m'extonne pas que votre Empereur
 rappelle Brémow et Kissélef de Bruxelles.
 Il étoit difficile de comprendre pourquoi ils
 y restaient. Aménois n'en fera pas plus à
 Vienne que M. de Meyendorff. La question
 n'en plus aujourd'hui dans le sein même
 des agents de l'Empereur, mais dans la
 disposition générale, personnelle et intime
 de l'Empereur lui-même. S'il veut sérieuse-
 -ment la paix, la paix est encore possible,

Les intermédiaires de la paix ne manqueront pas. S'il ne la desire pas sincèrement et sérieusement, personne ne viendra ~~pas~~ à bout de la faire. Il arrivera selon de deux choses l'une, ou bien toutes les Puissances Européennes se succéderont amener à l'usage contre vous, grandes et petites; ou bien l'Europe entière tombera dans le chaos révolutionnaire, la première chance est bien mauvaise pour vous, la seconde est mauvaise pour tout le monde, vous compris.

Comment pourrai-je vous dire si sûr de la Prusse après son traité d'alliance et de garantie mutuelle avec l'Autriche? Il se peut que les intentions et les paroles soient toujours de votre côté; mais les engagements et les actions sont évidemment de l'autre. Et comme ici on passe de plus en plus sur l'Autriche, les mêmes causes qui l'entraînent et la Prusse avec elle, à elle est aujourd'hui, les mêmes tentatives deux plus loin. Les Puissances allemandes peuvent vous être bien utiles pour arriver à la paix; mais

si la paix ne se fait pas l'hiver prochain, ce n'est pas avec vous que le courroux du peuple; et vous ne réussirez pas plus à les détenir que vous n'avez réussi à détenir la France et l'Angleterre.

J'ai passé hier la journée à la campagne, chez M. de Mollan. Je ne suis rentré diez moi qu'à minuit. C'était un peu long. La Reine a été partie avant hier de Séville, par Cadix et l'Océan. Cependant, au dernier moment encore, elle a pu se décider à revenir par le Méridional et l'Allemagne. Elle étoit malade, mais toujours très faible. Il me revient de Claremont que le Duc de Nemours partoit pour aller au devant d'elle jusqu'à Cadix et le ramener en Angleterre où le Prince de Saxe-Cobourg ne devoit pas venir.

Adieu. Je ferai aujourd'hui votre commission à Duchâtel. J'ai vu M. de Montebello qui veut toujours aller avec vous, mais qui ne s'est pas bien encore qu'il jure. Je repartirai Vendredi soir pour le Val Michon. C'est là qu'il parle de Vendredi, je vous prie de me dire. Adieu, Adieu.

